

Vol. XIX — 38^e année
Janvier - Février 1957
Montréal — No 7



Le Précurseur

Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur:

† PAUL-ÉMILE Cardinal LÉGER, Archevêque de Montréal, 6 octobre 1955.

Nihil obstat: OSCAR GRAVEL, P.TRE, 14 septembre 1956.

Vol. XIX, 38e année

Montréal, Janvier - Février 1957

No 7

Revue bimestrielle, publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception.

ABONNEMENT:

Par an.....\$ 1.00

A vie..... 20.00

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Les abonnés participent
aux prières, travaux et sa-
crifices de toutes les Reli-
gieuses de la Communauté,
particulièrement des Mission-
naires à l'œuvre dans les
cinq parties du monde.

De plus, une messe est
célébrée chaque semaine pour
les abonnés vivants et une
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi
postal de la deuxième
classe, Ministère des
Postes, Ottawa.

SOMMAIRE

<i>Clear Water Bay</i>	291
Sœur Saint-Jean-l'Évangéliste, M.I.C.	
<i>Depuis plus de quatre ans d'attente</i>	296
Sœur Jeanne-d'Orléans, M.I.C.	
<i>Notre-Dame chemine</i>	298
M.I.C.	
<i>Le polygame dans le cortège des Saints Innocents</i>	300
Sœur Marie-Berthe, M.I.C.	
<i>Un bout de chemin et sa parabole</i>	303
Sœur Bernadette-de-France, M.I.C.	
<i>Merci et... revenez encore !</i>	307
Sœur Sainte-Patricia, M.I.C.	
<i>Ma Tsou, déesse des mers</i>	309
Sœur Sainte-Elisabeth, M.I.C.	
<i>Un monastère de trappistes chinois à Lantao</i> ..	314
Sœur Elisabeth-de-la-Trinité, M.I.C.	
<i>Essai sur l'histoire de la musique à Cuba</i>	319
Sœur Monique-d'Ostie, M.I.C.	
<i>Le Rembrandt japonais</i>	322
Sœur Saint-Vincent-Ferrier, M.I.C.	
<i>Les enchantements de Mirebalais</i>	326
Sœur Sainte-Yolande, M.I.C.	
<i>Lettre à l'amie Yo</i>	329
<i>Nos partantes de 1956</i>	333
<i>Nécrologie</i>	334

*Notre page-couverture: Du bout de sa mitaine
rouge, cette petite Nippone vous envoie les
vœux de bonne année et le sourire de gratitude
du "Précurseur".*

KOWLOON, HONG KONG



Clear Water Bay

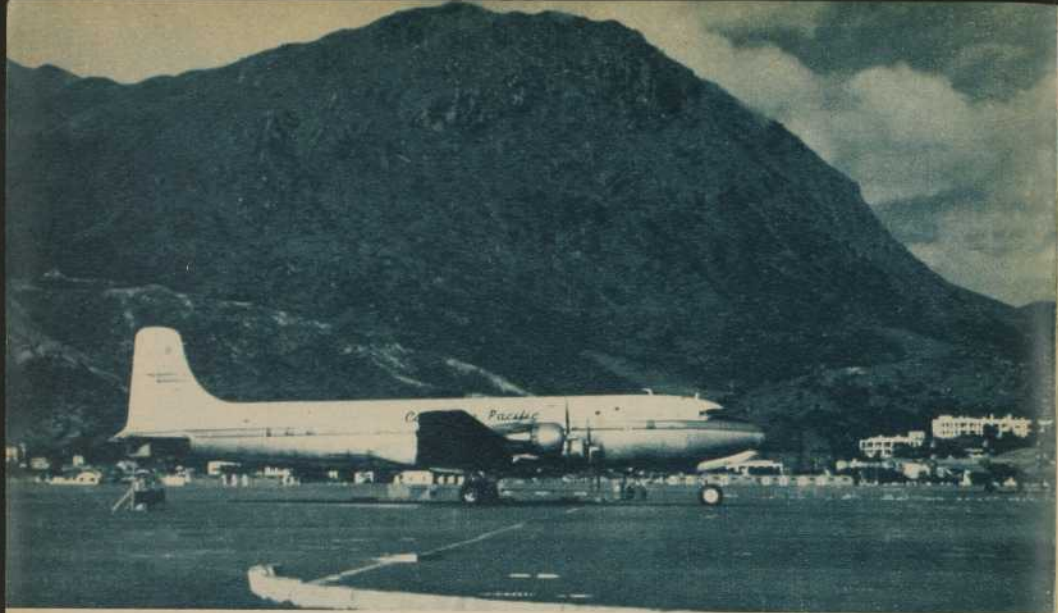
par Sœur SAINT-JEAN-L'EVANGELISTE¹, M.I.C.

Baie aux eaux claires! Sur quel rivage, sur quel site plus attrayant pouvions-nous asseoir notre nouveau couvent Notre-Dame-de-la-Protection et son école Good Hope?

Adossée au flanc du plus haut sommet de Kowloon, The Peak, la maison semble sur un palier plus rapproché du ciel et domine un panorama unique: en bas, vers la droite, l'aérodrome Kai Tak (Puissance) où atterrissent à toute heure des oiseaux métalliques des cinq parties du monde; à gauche, l'île de Hong Kong avec son amphithéâtre de constructions

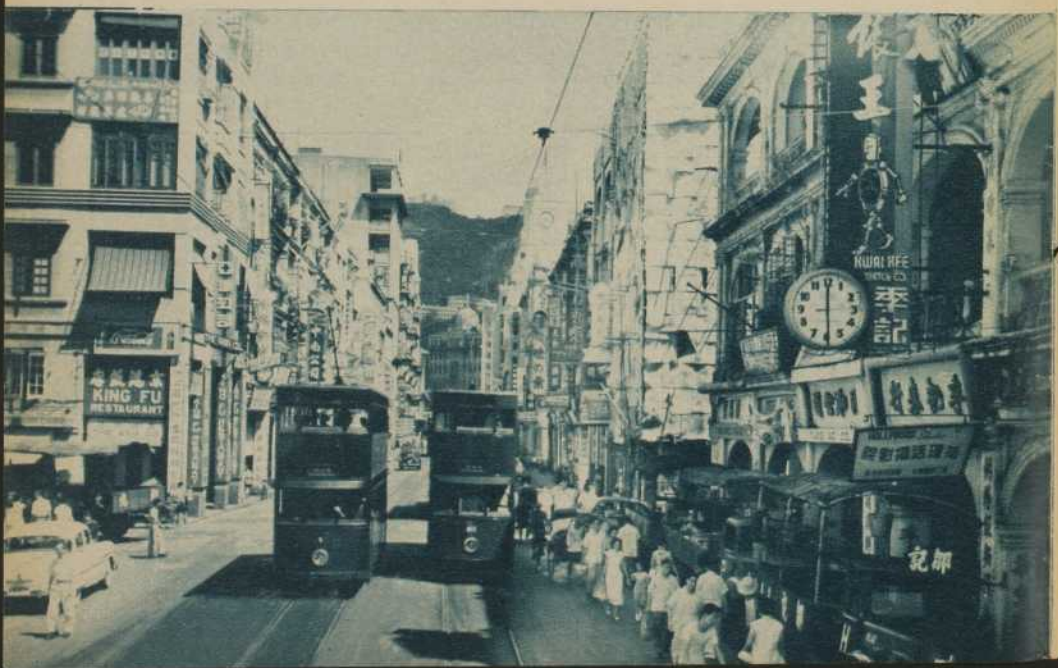
blanches accrochées au roc et escaladant jusqu'au faite des monts toujours verts. Quand la nuit vient allumer sur cette ville pittoresque la féerie multicolore de ses feux et étoiler la montagne d'une myriade de bijoux qui plongent leur scintillement dans la Baie, tandis que la vague berce les navires illuminés, stationnés au port, le spectacle atteint à l'incomparable! La beauté d'un pareil tableau ne peut être saisie que par l'œil, et toute expression se révèle inadéquate. C'est pourquoi les touristes, les aviateurs, les hommes

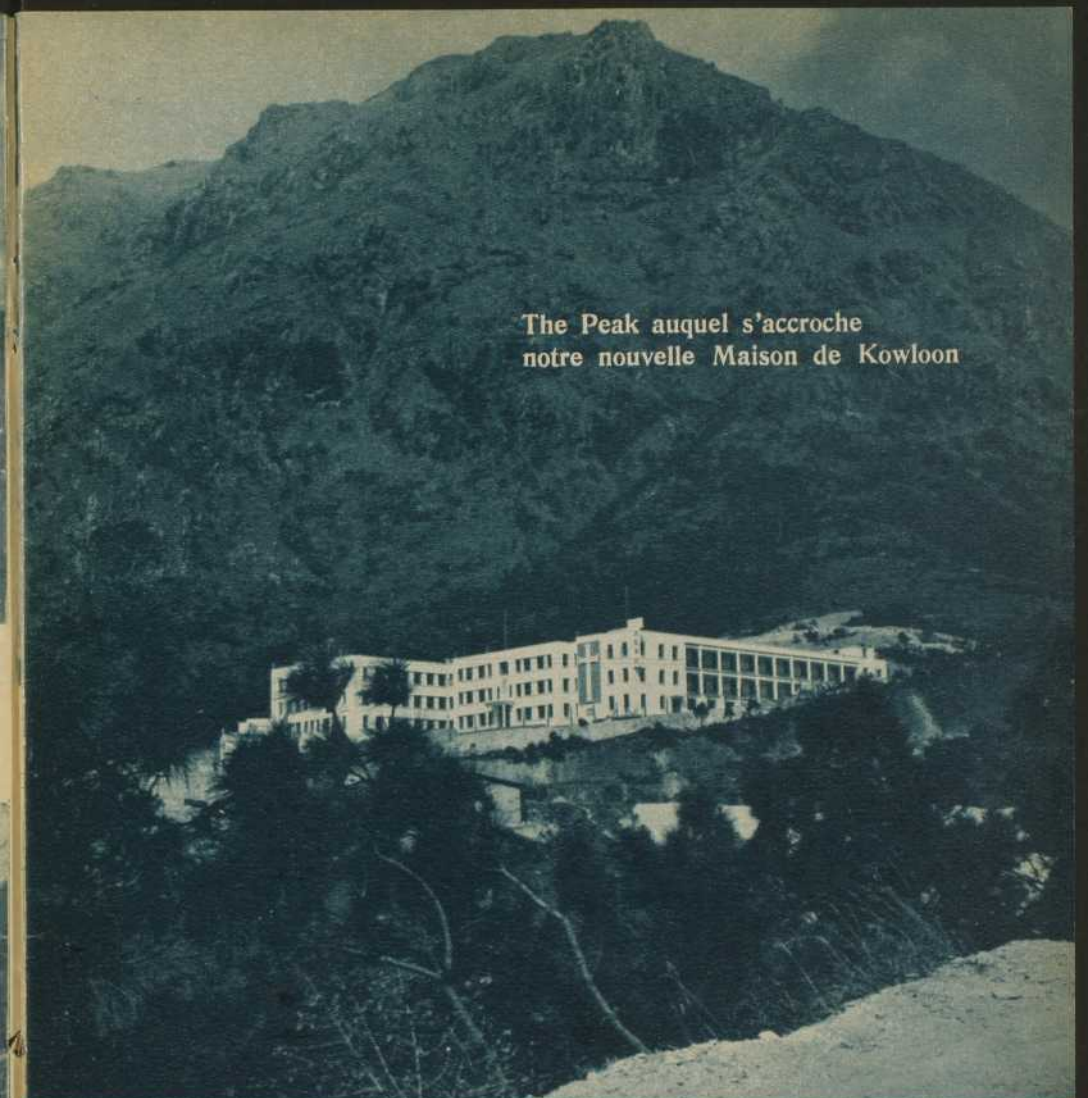
¹ Gertrude Campbell, de Bedford, Qué.



Avion canadien à l'aéroport de Kowloon.

Hong Kong, rue des Vœux.





The Peak auquel s'accroche
notre nouvelle Maison de Kowloon

d'affaires de l'étranger qui se croisent sur ces plages, se contentent d'affirmer, en rentrant chez eux: « Hong Kong? c'est le plus merveilleux site que nous ayons jamais vu! »

Entre cette île et notre péninsule continentale, la baie de Kowloon dé-

ploie sa nappe nuancée jade et azur où glissent des embarcations de tous genres. Au loin, par-delà les îlots de verdure qui flottent à l'horizon, se devine la haute mer.

Reportant nos regards sur Kowloon, nous apercevons la cité entière avec



son modernisme, ses habitations tapies sous le feuillage, ses routes taillées à même les collines. Ici, comme à Hong Kong, l'Orient et l'Occident se rencontrent en un curieux amalgame où les contrastes marquent une gradation du très primitif à l'ultra-moderne, tout cela dans un fondu si intime qu'il n'a

rien de déconcertant pour personne. Le bol de plastique voisine avec le vase des Ming, et l'appareil de radio est l'hôte commun des antiques chaumines et des villas fashionables.

La fourmillante population, de même que le nombre des tramways, des hôtels et des boutiques, semble disproportionné quant à la superficie restreinte de cette colonie britannique. Hong Kong, Kowloon et les Nouveaux-Territoires qui en font aussi partie comptent ensemble près de deux millions et demi d'habitants.

Plus près de chez nous, au pied de la colline, s'élèvent le couvent des RR. SS. du Bon-Pasteur et les édifices affectés à leurs œuvres sociales. Au second plan, la Dairy Farm avec ses bouquets d'arbres et ses vastes espaces, évoque délicieusement la campagne canadienne. Puis le regard s'envole par-delà l'Académie La Salle des RR. FF. des Ecoles Chrétiennes, et la Maison provinciale des RR. SS. de Maryknoll, pour s'arrêter au clocher paroissial de l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Ensemble harmonieux encadré dans une nature splendide et qui fait jaillir des chants de louange envers le Créateur.

La pierre angulaire de notre nouvelle maison, située Clear Water Bay Road, fut bénite en mars 1955. Les travaux allèrent bon train en dépit

des pluies torrentielles de juin, juillet et août. En septembre, l'école ouvrait ses portes à plus de cinq cents enfants, garçons et filles, inscrits au cours primaire.

Le 11 février 1956, S. Exc. Mgr Laurenti Bianchi, évêque de Hong Kong, bénissait et le couvent et son école Mount Good Hope. La cérémonie coïncida avec la profession perpétuelle de notre chère Sœur Hélène-Marie¹; double fête et double jubilation, d'autant plus inoubliables du fait de la présence de notre bien-aimée Mère Supérieure Générale qui visitait alors les Missions d'Orient de la Société.

Et depuis, le nombre de nos élèves

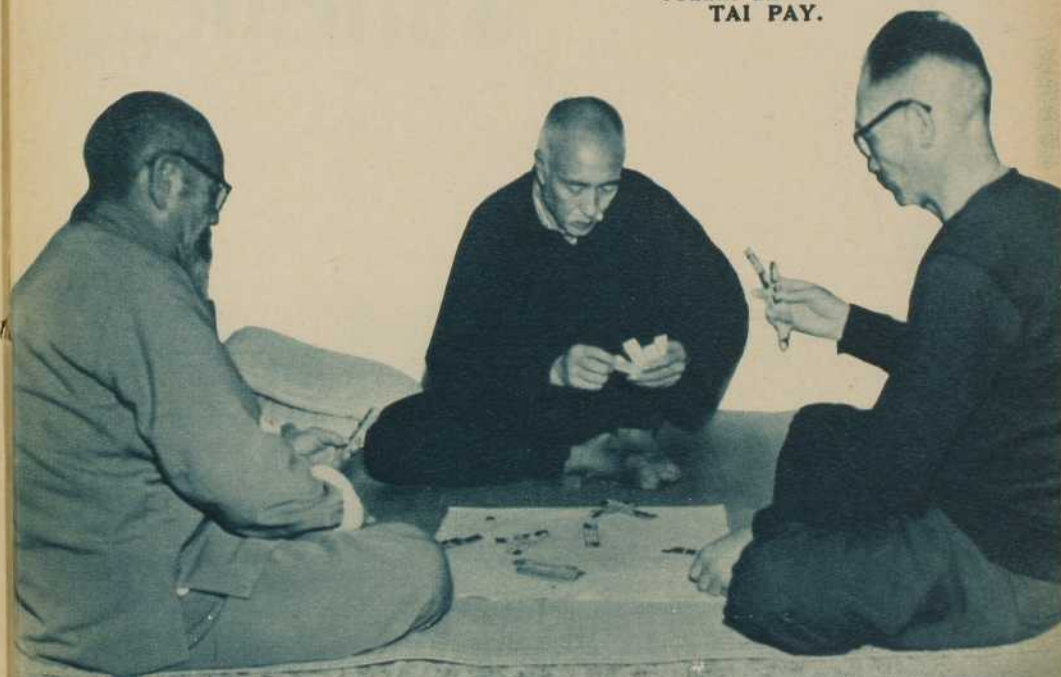
s'accroît sans cesse. Aujourd'hui, il atteint presque le millier pour les deux sections anglaise et chinoise, le kindergarten y compris.

A l'extérieur, les terrains de jeux sont terminés. Il reste à construire l'auditorium, le gymnase et le laboratoire. Nous entrevoyons encore, dans un avenir relativement prochain, la possibilité d'instaurer le cours secondaire.

Daïgne Notre-Dame de la Protection, titulaire de l'établissement, attirer et garder la jeunesse de Kowloon, car c'est à la gloire de Celle qui est infiniment plus claire que la *Baie aux eaux claires* que nous venons d'ériger cette Maison.

¹ Hélène Fong, de Canton, Chine.

Jouant au
TAI PAY.



Depuis plus de quatre ans d'attente...

par Sœur JEANNE-D'ORLEANS¹, M.I.C.

Ces trois sœurs: Marie-Thérèse, Rose-de-Lima et Jeanne-d'Arc, arrivèrent de France au Limbé en 1952, et furent soumises, quatre années durant, à une vie de réclusion sinon d'oubli. Marie-Thérèse, la plus robuste du trio de bronze — car il s'agit de cloches et non de jeunes filles — mesure à sa base huit pieds de circonférence; sa sœur Rose-de-Lima, d'allure moins imposante, ne paraît cependant pas chétive à côté de la mignonne Jeanne-d'Arc.

D'ordinaire, c'est le clocher qui attend ses occupantes; mais aux ar-

chives de l'expérience en Haïti, il est consigné qu'il n'en va pas toujours de même ici. Et cette fois, ce sont les cloches qui ont attendu leur résidence; et voilà pourquoi nos trois héroïnes sont restées là si longtemps, par terre, humbles, muettes, réduites à mendier par leur simple présence cette aumône des fidèles qui devait permettre à M. le Curé d'élever le clocher de ses rêves.

Un beau jour, des échafaudages ont monté. Oh! *lento, lento* selon le rythme des constructions aux tropiques. Le ciment malaxé, moulé d'é-

tage en étage, finit pourtant par décrire dans l'espace la structure d'un campanile. Alors vint ce moment de tirer de l'ombre les trois recluses françaises et de songer à leur baptême. Et Marie-Thérèse, et Rose-de-Lima, et Jeanne-d'Arc, d'acquiescer soudain de la popularité. S. Exc. Mgr A. Cousineau, évêque du Cap-Haïtien, accepta de célébrer une messe pontificale pour souligner l'événement, et S. Exc. Mgr J. Jan, évêque titulaire d'Edistiana, de procéder à la cérémonie liturgique du baptême.

En la vigile de la Saint-Pierre, fête patronale de la paroisse, grande activité au Limbé. Des prêtres nombreux accourent de partout pour donner un coup de main à leurs confrères. Les Sœurs institutrices oublient presque les compositions finales de leurs élèves, toutes chargées qu'elles sont de décorer l'église et les cloches. Ma qualité de sacristine me vaut l'honneur de parer l'autel. Nos compagnes du Cap nous ont envoyé les plus jolis lauriers; une paroissienne apporte des roses fraîches, géantes, de quoi ravir une âme bien née! Mais l'heure n'est pas aux ravissements prolongés... Dresser le trône de Monseigneur, préparer ce qu'il faut pour toutes les messes, sortir de leur tiroir les trésors qu'une sacristie de Mission tient en réserve pour les jours d'apparat, tout cela ne se fait pas les mains jointes! Sœur Jean-Louis¹ qui me seconde si gentiment le sait bien aussi, et nous travaillons toutes deux en nous gardant de l'extase.

Au matin de la Saint-Pierre, température splendide. La population envahit de bonne heure l'église. Au milieu des guirlandes et des drapeaux, indifférentes comme des princesses, Marie-Thérèse, Rose-de-Lima et Jean-

ne-d'Arc sont le point de mire de tous.

Vers les 8 h.15, le cortège des dignitaires s'avance: S. Exc. Mgr l'évêque du Cap, S. Exc. Mgr Jan, MM. les Chanoines, le groupe imposant des prêtres. Un sermon en créole commente en traits saillants la vie du premier pape, l'illustre patron du Limbé. Puis, Mgr Cousineau, avec l'accent sympathique qu'on lui connaît, s'adresse au peuple; Mgr Jan traite ensuite du symbolisme des cloches et de la raison de leur consécration.

C'est alors le baptême avec les onctions et les prières rituelles. Aussitôt après, les parrains et marraines se hâtent de faire parler leur filleule respectueuse. Pour la première fois depuis son arrivée au Limbé, Marie-Thérèse sort de son mutisme. Ses deux sœurs lui répondent, et pour quelques instants, le trio seul a la parole: il chante, clame la joie du jour. A midi se clôt la cérémonie. Les fronts ruissellent; les pauvres prêtres sont exténués: il fait une chaleur torride.

Peu à peu les voix s'éloignent, les bruits de pas s'éteignent et l'église s'emplit de silence. Seules, face au tabernacle, Marie-Thérèse, Rose et Jeanne, encore toutes humides de leur baptême, demeurent comme en méditation. Bientôt commencera leur vie publique: saluer la Vierge Marie trois fois le jour et inviter ses enfants à le faire; annoncer dans l'air matinal que le drame du Calvaire va se renouveler au Limbé; pleurer les deuils; sonner l'allégresse des mariages et des baptêmes. Après plus de quatre ans d'attente, les trois cloches semblent avoir hâte d'habiter leur campanile et d'y laisser battre leur cœur à l'unisson du cœur paroissial.

¹ Rita Pageau, de Montréal.

Notre-Dame chemine...

Notre-Dame chemine au pays de la nuit
Où des peuples païens s'agitent sans lumière,
A tâtons dans le noir, cherchant un point qui luit ;

Et de ses mains d'aurore et de ses mains si claires
Qui tiennent un Soleil aux feux d'éternité
Elle sème partout des astres de repère.

Notre-Dame chemine au désert tourmenté
Où de pauvres errants à l'âme craquelée
Rêvent de source bleue en cette aridité ;

Et de ses blanches mains, ses mains d'Immaculée,
Qui recèlent cette Eau vive du don de Dieu
Elle verse en leur cœur une fraîcheur perlée.

Notre-Dame chemine aux sentiers hasardeux
Des confins de ce monde où ses missionnaires
Combattent ferme et souffrent des coups douloureux ;

Et ses bras de maman qui tendrement enserrent
Le doux Christ — la Joie apportée au genre humain —
S'ouvrent pour épancher cette Joie en Lumière.

Notre-Dame chemine offrant son Fils divin !

adaptation de "Our Lady Walks..."

M.I.C.



Le polygame dans le cortège des Saints Innocents

par Soeur MARIE-BERTHE¹, M.I.C.

Il n'y a pas si longtemps les indigènes nous cachait avec soin leurs grands malades ou les conduisaient chez le sorcier. La méfiance à l'égard du dispensaire de la Mission caractérisait la mentalité des villages environnants. Mais peu à peu les préjugés se dissipent, et maintenant on nous amène ceux-là même qui sont perdus. Perte qui équivaut à un gain: pour le mourant, c'est souvent *l'heure de Dieu*, et pour sa parenté, la *trace de Dieu* ou l'acheminement vers le catéchuménat.

Tel fut le cas de Morton Munieniebe traité ici, en décembre, l'an dernier. Son frère Abraham, maçon engagé de temps à autre à la Mission, s'était occupé de le faire transporter de Galatée à Kaseye en car. Il vous aurait fallu voir ce cas! les infinies précautions à prendre pour sortir ce malheureux de la voiture et l'installer sur un grabat dans une des huttes des malades!

Morton était un polygame que la tuberculose achevait de consumer. Une toux caverneuse secouait sans arrêt son grand corps desséché. Lors-

que je retirai en douceur les haillons enroulés à sa jambe gauche, je constatai une désarticulation au niveau du genou, de l'œdème marqué à la cheville et, çà et là, de petites ouvertures spontanées d'où s'échappait un pus terrible. Au moindre mouvement de son membre malade, au plus léger attouchement, Morton gémissait et se tordait. Tout de suite je songeai à l'amputation tant pour combattre la douleur que l'infection. Le Noir devina ce qui me traversait l'esprit:

— Pensez-vous qu'un jeune homme de trente ans et qui a deux femmes consentira à retourner à son village sur un pied? Ça, jamais!

— Reste bien tranquille, dis-je. Tu garderas ta jambe... à moins qu'elle ne tombe d'elle-même.

Des jours de traitements, d'irrigation, de sulfamidés, calmèrent la douleur bien que la suppuration se poursuivit. Morton recouvra le sommeil et avec cela beaucoup d'espoir de guérison. Une idée s'empara de lui: « *Amayi*, pourquoi ne pas redresser cette jambe et l'immobiliser ainsi

Au dispensaire
de Kaseye.



Sœur Marie-Berthe
soignant un cas plus bénin
que celui de Morton ou d'Iripo !

que vous avez fait pour Iripo ? »

Iripo, gamin d'une douzaine d'années, s'était fracturé la jambe droite en tombant d'un manguier. Son père me l'avait amené, et, en effet, j'avais redressé et immobilisé le membre. Iripo ne criait plus. La jambe

suspendue à une poulie par une corde à linge, il attendait la fin de ses quarante jours.

— Pour le moment, mon cher Morton, il ne faut pas songer à un plâtre.

J'aurais voulu ajouter: il vaudrait

mieux songer à ton âme, à la mort, car je ne pouvais oublier que j'avais affaire à un décompté non chrétien et polygame.

Morton n'en démordit pas tout à fait et continua de s'informer fréquemment d'Iripo avec une pointe d'envie. Un soir, le visitant une dernière fois, je le trouvai exténué.

— Ne veux-tu pas, dis-je, sympathique, que je demande à Amama Maria de bénir la nuit qui vient et tes souffrances? Toutes les *Wamayi* prient beaucoup pour toi afin que la Sainte Vierge te guérisse ou te prenne dans son beau ciel?

— Ah! fit-il farouche, mourir, mourir, jamais! Guérir, oui, guérir! Marcher et retourner à mon village! Ah oui! c'est ça que je vous demande. Pas autre chose. Vous entendez?

— Je comprends, mon cher. Prends cette potion. Il y a dedans un bon sommeil. A demain!

Pour un certain temps, entre mon grand malade et moi, il ne fut pas question de baptême. Mais l'on y pensait beaucoup au couvent et l'on priaient encore bien davantage.

Morton se mit à décliner rapidement, son pauvre corps parfois tout secoué de frissons qui l'envoyaient se promener aux frontières de la vie et de la mort. J'étais inquiète et ne lui cachai pas mon inquiétude, lui révélant toute la vérité, brisant du même coup ses vaines espérances: « Cette maladie, à une période aussi avancée, ne pardonne pas. » Et j'osai cette proposition: « Si tu veux devenir l'enfant du bon Dieu, demain, après-demain, lundi peut-être, tu seras avec lui en paradis. »

Sans plus de résistance, le Noir consentit à être baptisé. Le catéchiste indigène Bartholoméo se chargea de

le préparer avec soin; j'eus le bonheur de l'ondoyer et de lui passer au cou un chapelet béni. La grâce du sacrement opéra une transformation et Morton devint Joseph ou Yosefe en citumbuka.

Il me dit un jour: « Montrez-moi à prier comme vous priez vous-même et que toutes les *Wamayi* viennent ici prier avec moi et chanter pour moi. » Apprendre le texte des prières était au-dessus des forces du moribond; mais prier avec lui et chanter pour lui nous étaient des vœux faciles à combler. Le soir de Noël, toute la Communauté de Kaseye, formant cercle autour du grabat de Yosefe, récita quelques *Pater* et *Ave*, puis chanta en citumbuka les vieux Noëls de chez nous. Pour ma part, je n'ai jamais vécu aussi profondément le sens missionnaire de la fête du Salut du monde. Un feu de branchages répandait dans la hutte un peu de chaleur ainsi qu'une lueur dansante qui s'amusait comme à poser des auréoles. Le visage décharné de Yosefe se détendait d'un sourire de béatitude. L'ancien Morton prenait figure de berger ou de roi mage.

Il vécut encore deux jours. Dans la nuit du 28 décembre, alors que les Saints Innocents jouissent aux cieux de plein pouvoir, il s'éteignit comme un enfant, à l'insu de sa vieille mère et de sa première femme en vigie somnolente à ses côtés. J'en fus peinée, car je désirais tant être auprès de lui au moment du départ pour l'au-delà.

Et maintenant j'aime le voir près du trône de Notre-Dame d'Afrique, implorant pour les siens, pour son village, pour tous les Africains, la grâce du baptême et du bonheur éternel.



NYASSA-NORD
RUMPHI

Un bout de chemin et sa parabole

par Sœur Bernadette-de-France¹, M.I.C.

Le noviciat des Rosarian Sisters avait transporté ses quartiers généraux à Rumphï depuis tout juste huit jours lorsqu'on vint m'avertir que S. Exc. le Gouverneur général et Lady Armitage, nouvellement arrivés au Nyassaland, étaient attendus au Boma. Il n'y avait pas de quoi

¹ Bernadette Dumas, de Saint-Anselme de Dorchester.

me surprendre, car le programme de la visite officielle avait été publié. Mais ce que l'ordre du jour n'avait pas mentionné, c'est que Lady tiendrait à voir le dispensaire, la maternité et... le noviciat des Sœurs Noires!

Jugez de mon embarras: la construction, encore inachevée, est cernée par la brousse épaisse. Aucun chemin praticable pour s'y rendre. Il y a bien le sentier sauvage qui serpente à travers le jardin pour aboutir derrière la maison du noviciat. Mais allez donc inviter de hauts personnages à s'y engager! La solution s'impose, unique: percer sans délai l'avenue permanente. Pour cela, il ne reste que deux jours de grâce et j'ai avec moi trois novices. Or le tracé coupe au beau milieu d'un ancien four à briques: par ici, c'est une fosse d'au moins cinq pieds de profondeur à combler; par là, une montagne de débris à supprimer. Pas d'hésitation possible: il faut défricher, combler, aplanir, niveler.


Le vendredi, de très bonne heure, les novices armées de bêche ou de pioche s'attaquent à la brousse, et han! han! han! les broussailles et les hautes herbes de tomber, les souches même de vaciller. Tout à coup, une pioche exécute un tourniquet bizarre auprès de moi, et je vois une novice reculer d'un bond. Sûr, quelque chose d'anormal se passe... En effet, un serpent se dresse fort mécontent d'avoir été dérangé. Tuer un serpent est un sport que connaissent les jeunes Africaines du Nyassa-Nord. Se ressaisissant, la novice assomme la bête d'un coup de pioche adroit. Et l'incident se clôt sur un *Deo gratias*, formule magique qui délie les rires, car il faut rire lorsqu'on a tué un serpent...

A midi, le chemin est ouvert mais loin d'être praticable. Pourtant les courages ne faiblissent pas. Vers les trois heures, quand le poids du jour, de la chaleur et de la fatigue diminue l'ardeur au travail, un appel au secours, lancé à l'École presbytérale et chez les Rosarian Brothers, fait accourir une troupe de jeunes gens pleins de bonne volonté et fiers de prêter main-forte à leurs petites Sœurs noires. L'espérance renaît, et vite, vite, les débris descendent dans le fameux trou. On court même entre les voyages! Mais voici six heures et la nuit qui fond sur nous comme un oiseau de proie. Allons, il y a encore demain... et la Providence.

Samedi. Il fait froid. Ici, c'est l'hiver en juin, et ce froid qui active le sang des Canadiens fige celui des Africains. A force de paroles encourageantes, je réussis à remettre mon monde à l'ouvrage. L'heure avance et le soleil monte, réchauffant les énergies. Comme un cantonnier-chef, je m'affaire d'un bout à l'autre du chemin, stimulant, payant d'exemples, entraînant. Comme c'est beau de voir travailler ainsi des Noirs si peu pressés par nature!

Enfin, quand la cloche de la Mission tinte l'Angélus, le nivellement s'achève: il ne reste plus qu'à étendre quelques pelletées de terre. Ce *finishing touch*, comme diraient les Anglais, sera posé par les jardiniers du couvent que mes compagnons ont aimablement envoyés à la rescousse.

Et tel que prévu, vers la fin de l'après-midi, la première Dame du Nyassaland et sa suite arrivent chez nous. Après une visite au dispensaire, à la maternité et à l'île des malades, Lady Armitage inaugure le chemin neuf du noviciat. Le R. P.

A black and white photograph showing two African women in traditional white dresses and headwraps. They are standing outdoors, each holding a long wooden pestle. In front of them is a large wooden mortar. The woman on the left is holding her pestle vertically, while the woman on the right is holding hers over the mortar. The background shows a thatched-roof building and a tiled-roof building with a window.

Novices noires.

« Nous voyons bien maintenant que vous restez des nôtres, disent les indigènes Atumbuka, car vous savez encore broyer le maïs ».

F. Grimonpont, P.B., Supérieur de la Mission, Sœur Saint-Bonaventure ¹, Supérieure des Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Rumphii, les dames et toutes les Sœurs s'y engagent derrière elle. Mais à peine l'illustre Lady a-t-elle fait vingt pas qu'elle s'arrête pétrifiée, poussant un cri d'effroi: « Un serpent! » Malheur! me dis-je, sûrement le frère jumeau de l'autre! Ce ne peut être celui d'hier puisque sa peau est en train de sécher sur ma table de travail... Et le protocole n'ayant pas inclus de bêche et de pioche comme accessoires d'apparat, il nous faut livrer bataille avec des pierres: le reptile mourra lapidé. A Sœur Sainte-Brigitte ² échoit l'honneur de lui porter le coup fatal.

Cette fois, l'incident ne s'oublie pas si vite. Bien que résidant en Afrique depuis vingt-neuf années, Lady Armitage confesse n'avoir vu de serpents qu'au zoo. Evidemment, elle a eu grand-peur. Cela ne l'empêche pas toutefois de continuer sa route et de se montrer très aimable. Elle cause avec les novices, s'intéresse à tout ce qui les touche, leur fait compliment de leur bonne tenue et leur donne avec une extrême bienveillance des nouvelles des postulantes qu'elle a rencontrées à Katete, l'avant-veille. La gracieuse Dame et sa suite signent au Livre D'or des visiteurs et s'en retournent héroïquement par le mémorable chemin neuf.

Le car reparti de la Mission, je m'en vais à la recherche du malencontreux serpent... Et je songe à l'histoire, banale en somme, de ce petit bout de chemin, mais qui ne contient pas moins en parabole la vie de la missionnaire en brousse, vie qui, elle, n'a rien de banal! Voyez un peu: cette brousse épaisse où il faut se

battre contre tant d'obstacles pour tracer et ouvrir un petit bout de chemin, c'est l'âme africaine où la missionnaire peine pour tracer et ouvrir un petit chemin conduisant à Dieu. Les broussailles, les herbes, les épines, ce sont les superstitions, les fétiches, les coutumes païennes; les souches, si ardues à déraciner, c'est la polygamie. Rien ne manque... jusqu'au serpent que j'ai maintenant repéré et que je tiens à distance respectueuse sur un bâton! Le serpent, c'est l'ennemi infernal qui semble s'incarner ici en la personne des sorciers, ces sorciers auxquels nos indigènes donnent leur foi et leur confiance absolues. Ce qu'il en faudra des coups de pioche et des petits bouts de chemin pour détruire le prestige des sorciers et y substituer l'emprise de Jésus! Nos Noirs sont nés, ont grandi, ont vécu au milieu de la sorcellerie: ils en sont comme pétris.

Tracer et ouvrir des bouts de chemin divin dans les cœurs de leurs frères, voilà ce à quoi se destinent nos jeunes et braves Rosarian Sisters qui n'ont pas eu peur de briser à cette fin tous les liens qui les rattachaient à leur famille, à leur village, à leur clan. Mais pour réussir — car ces enfants de la brousse sont pauvres — elles ont besoin de l'appui des prières, des sacrifices et des aumônes de bienfaiteurs de l'étranger. Ce faisant, je suis certaine que les amis des Missions se traceront et s'ouvriront dans l'au-delà une autostrade de charité menant droit au Cœur de l'amour miséricordieux!

¹ Hedwige Lapiere, de Sainte-Marie de Beauce.

² Jeannette Caron, de Saint-Jean-de-la-Lande.

Merci et...

REVENEZ ENCORE!

par Sœur **SAINTE-PATRICIA**¹, M.I.C.

GAGALANGIN ILES PHILIPPINES

Ce mot de gratitude s'adresse à vous tous qui avez si bien répondu à mon S.O.S. lancé des Philippines par la voie du « Précurseur » (mars-avril 1955). Quelle qu'ait été, chers amis, la forme d'assistance apportée: ferventes prières, sacrifices obscurs ou secours pécuniaires, vous avez droit à nos remerciements émus.

Grâce à votre charité, nous pouvons plus aisément, au cours de la présente année scolaire, dispenser l'instruction religieuse aux six mille élèves des écoles publiques confiés à nos soins. Merci de nous permettre d'éclairer les âmes en votre nom! Merci des jolis chapelets qui allument la piété mariale et la joie dans les cœurs philippins! Merci de tant d'œuvres méritoires connues de Dieu seul et de ses anges qui les consignent au Livre de vie! Merci de toutes choses et... revenez encore!

Oh! oui, chers amis de l'enseignement religieux, je vous en prie, revenez bientôt, car notre budget caté-

chistique, pour la période scolaire 1956-1957, a reperdu l'équilibre... En termes concrets, nous serons à court d'environ mille dollars. Tout comme l'an dernier cependant, nous avons commencé avec pleine confiance. A la vérité notre bourse n'était pas aussi mince, et nous savions d'expérience que le bon Dieu veille à ce qu'elle se gonfle à la mesure des nécessités les plus urgentes.

Et voici qui va vous réjouir: à la fin de la dernière année scolaire, soit en mars 1956, plus de trois mille garçonnets et fillettes des écoles publiques où nous enseignons la doctrine ont fait leur première communion. N'est-ce pas merveilleux? En outre, huit cents grands élèves ont rempli leur devoir pascal avant de partir en vacances, et onze cents adolescents ont pris l'habitude de communier plus souvent. Ces fruits précieux dus au travail de nos zélés catéchistes, ils sont également vôtres; n'avez-vous pas fourni en partie le salaire des pro-

¹ Patricia Blanchet, de Southbridge, Mass.

La bibliothèque à l'Académie de Gagalangin.
A l'arrière-plan Sœur Sainte-Patricia.



fesseurs? Et maintenant, après deux années de cours réguliers, les enfants possédant des connaissances plus solides de la religion, nous escomptons des résultats spirituels plus magnifiques encore.

Continuez donc à développer avec nous cette œuvre si vraiment apostolique de l'instruction religieuse de la jeunesse philippine. Soutenez-la et sur le plan spirituel et sur le plan matériel. Nos amis philippins ont tant besoin de vous! Pour plusieurs générations, ils n'ont attaché d'extrême importance qu'à la seule obligation du baptême des enfants, et trop souvent hélas! ce sacrement initial, ils l'ont demandé à l'église schismatique d'Aglipay sans y voir la grave différence. La plupart ont oublié la doctrine essentielle y compris les

grands mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, ou bien ils ne les ont jamais connus à cause du manque de prêtres.

Ces explications vous aideront à mieux saisir l'importance primordiale de notre œuvre catéchistique dans les écoles publiques, œuvre à retentissement incalculable mais qui ne se peut réaliser sans l'assistance de bien-faiteurs.

Quelle sera votre récompense? Grande excessivement! selon la parole même du Maître, puisque vous aurez donné aux plus petits de son Royaume.

Merci! et que Dieu et la douce Reine des Missions vous bénissent! C'est le souhait d'une missionnaire profondément reconnaissante et.... pleinement confiante.

KUANHSI, FORMOSE

Ma Tsou déesse des mers

par Soeur **SAINTE-ELISABETH**¹, M.I.C.

Cette nuit-là, un concert plus ou moins cacophonique de cymbales, tambours, chants et clameurs confuses nous avait tenues éveillées jusqu'à l'aube. Je m'étais levée à plusieurs

¹ Blanche Ménard, de Sainte-Elisabeth, Joliette.



reprises, scrutant l'obscurité, tâchant de découvrir le pourquoi d'un pareil vacarme... Enfin, de guerre lasse, j'essayai, comme la petite Thérèse, de trouver des charmes à cet assomant charivari...

Le matin apporta la clef du mystère. Notre professeur de hakka nous arriva débordante de joie et d'entrain: « *Kin pou gnil ts'in nao gnet!*... (c'est grande fête, aujourd'hui!) La déesse Ma Tsou, protectrice des mers, s'en vient à Kuanhsi! Nous irons en triomphe la rencontrer à Moa Tze Pou, localité voisine où elle a été acclamée hier. » Et la jeune fille de nous relater alors avec enthousiasme l'histoire de cette héroïne tenue en si haute vénération à Formose.

Ma Tsou, tout enfant, s'appelait Liou Mei (Sixième Fille). Son père, qui avait vivement désiré un garçon, fut si furieux de cette naissance qu'il voulut tuer l'innocent bébé. Pour calmer son époux, la mère raconta un rêve qu'elle avait eu: « Un esprit, dit-elle, m'a assuré que la petite serait un jour une déesse... » L'enfant manifesta très tôt, paraît-il, des qualités extraordinaires, entre autres une bonté de cœur et une force d'âme surprenantes. Elle devint l'idole de son papa qui s'émerveillait de sa beauté, non moins que de son heureux caractère.

A cinq ans, Liou Mei mit en liberté un oiseau rare que son père gardait en cage. Une de ses sœurs ayant été soupçonnée du méfait, la fillette s'accusa avec courage et dit sa souffrance intime de voir l'oiselet captif. Une autre fois, elle remarqua qu'un groupe de gosses se moquaient d'un mendiant; elle alla droit à celui-ci et se dépouilla en sa faveur des bijoux précieux qu'elle portait. Toute sa

vie d'ailleurs, Liou Mei pratiqua la charité envers tous, de toutes manières, et mourut dans l'exercice de cette vertu, alors qu'elle sauva son père d'un naufrage. La légende taïwanaise raconte encore que cette jeune fille conserva toujours sa virginité. Elle fut douée, en retour, de pouvoirs surnaturels et élevée au rang des divinités. Un jour, par une violente tempête en pleine mer, la jonque où se trouvaient ses frères allait sombrer quand tout à coup la déesse apparut à bord. Elle calma les flots, et prenant la gouverne du navire, le conduisit au rivage. Depuis cet exploit, Ma Tsou est vénérée comme la patronne des navigateurs. Dans la suite, on lui éleva un temple sur un îlot, non loin des Iles Penghu. Les pêcheurs et les commerçants qui faisaient autrefois la navette entre Taïwan et le continent, avaient l'habitude de s'y arrêter pour y déposer des offrandes et implorer bienfaits et protection. Aujourd'hui, non seulement les marins mais le peuple en général invoque Ma Tsou pour toutes nécessités.

En terminant son récit, l'institutrice païenne nous engage, sinon à prendre part aux parades de ce jour, du moins à ne pas manquer le spectacle du cortège de la déesse. Vers midi, plus de cinquante tambours défilent au milieu d'un beau tapage... Les porteurs de ces lourds instruments doivent se remplacer d'étape en étape, et malgré la température relativement fraîche, leur visage congestionné ruisselle de sueur. Viennent ensuite les urnes à brûler l'encens d'où monte une fumée odorante à la gloire de Ma Tsou; enfin, les danseurs masqués qui exécutent mille contorsions devant le palanquin où trône la statue



**Ces voiles sont-elles sous la protection de l'Etoile de la Mer
ou de Ma Tsou ?**

habillée de satin multicolore. La foule, qu'on dirait recueillie, porte des bâtons d'encens. Un vieillard impotent suit le cortège... en pécicab! Ces gens semblent vraiment de bonne foi, preuve que tous les hommes, même au sein du paganisme, possèdent une connaissance vague du divin et une foi instinctive en son pouvoir bienfaisant.

Si, d'une part, nous sommes attristées de lire l'inscription qui accom-

pagne le char triomphal: *T'ien chang tche Mou* (La Mère du ciel), d'autre part, nous sentons une vive flamme d'espoir s'allumer dans nos âmes: ces pauvres gens, si fervents dans leurs croyances superstitieuses, et affamés de surnaturel, se tourneront avec un immense bonheur vers leur vraie Mère du Ciel, quand la lumière évangélique aura dissipé leurs épaisses ténèbres!



S. Thomas de l'Empereur



S. Saint Mathieu



S. Sainte Plaise



S. Saint Jean Chrysostome



S. Saint Cyprien



S. Saint Olier le Grand



S. Saint Jacques le Majeur



S. Gabriel de l'Annonciation



S. Pierre Paulin

PART



S. Marie Regine



S. Jean de l'Assomption



S. Saint Claude



S. Jeanne de Jesus



S. Saint Genevieve



S. Marie Aldeid



S. Marie Elouise



S. Sainte Rose



S. Marie



S. Saint Jean Desny



S. Joseph du Bon Cœur



S. Sainte Quilès



S. Saint Jean Bosc



S. Saint Germain d'Auxerre



S. Marie du Crucifix



S. Saint-Alban



S. Madeleine des Sœurs



S. Marie-Madeleine



S. Saint-Yves



S. Laurent-Marie



S. Joseph de la Clémence

ANTES



S. Marie-Berquet



S. Sainte-Fidèle



S. Sainte-Emilie



S. Saint-Claude-Albertus



S. Sainte-Hélène



S. Saint-Casimir



S. Sainte-Catherine



S. Sainte-Emilie



S. Sainte-Angèle



S. Saint-Charles-Marie



S. Marie-Thérèse



S. François de Sales



S. Saint-Jules



S. Sainte-Luce



S. Sainte-Agathe



S. Saint-Maurice



S. Pierre de Galicie



S. Marie-Karoline

Un monastère de trappistes

La Chine communiste n'a pas plus épargné ses Moines que ses Missionnaires, ses prêtres et ses religieuses. Chassés une première fois de leur

monastère en 1947, les trappistes de Notre-Dame-de-Liesse, au diocèse de Chengtingfu, dans le Hopei, en furent définitivement expulsés en 1950.

¹ Rhéa Allard, de Sainte-Elisabeth de Joliette.



chinois à Lantao

par Sœur ELISABETH-DE-LA-TRINITE¹, M.I.C.





La chapelle de la Trappe de Lantao.

A droite, une partie de l'hôtellerie.

Ces religieux cisterciens étaient au nombre de quarante. En 1949, dix avaient pris la route du Canada et s'étaient réfugiés au monastère de Notre-Dame-des-Prairies, près de Winnipeg. Mais leur supérieur, Dom Paulinus Lee, n'avait pas l'intention d'ouvrir une nouvelle trappe en terre canadienne. Il retourna donc en Chine où trente autres de ses moines

restaient encore. En six mois, il parcourut près de vingt mille milles par avion, bateau, train, pousse-pousse, etc., afin de réunir ses fils dispersés et de leur trouver un nouveau havre. Ses efforts demeuraient toujours vains, et c'est avec grande tristesse qu'il revenait pour une troisième fois à Hong Kong, quand, grâce à un bon mot du R. P. T.-F. Ryan, S.J., une

leur d'espoir brilla du côté de Lantao.

Cette île, pourtant deux fois plus étendue que celle de Hong Kong, était à ce moment presque inconnue et beaucoup réalisaient à peine qu'elle formait partie intégrante de la Colonie. Dom Paulinus rassembla huit Frères et, assisté du P. Bernard Chao, se mit à la recherche d'un terrain convenable à l'établissement d'un monastère. Un jour qu'ils avaient gravi le sommet du pic Lantao, à 3,067 pieds d'altitude, leurs regards s'abaissèrent sur la vallée qui comprend le site du monastère actuel. Après avoir chanté l'*Ave Maris Stella* et récité un fervent *Avé*, ils enfouirent une médaille miraculeuse dans le sol, suppliant Notre-Dame de leur réserver elle-même cet endroit pour son monastère de Liesse.

Leur confiante prière fut exaucée. Le Gouverneur général de Hong Kong, Lord Alexander Grantham, céda gracieusement soixante-treize acres de terrain pour la fondation projetée.

En avril 1951, onze moines arrivaient dans cette région inculte et dépourvue de tous moyens de transport comme d'approvisionnement. Dans ces conditions, la tâche qui s'offrait aux trappistes devenait quasi surhumaine. Mais leur immense désir d'établir une École de Service divin, telle que saint Benoît l'appelle dans sa Règle, leur donnait le courage de surmonter toutes les difficultés. Les débuts s'avèrent pénibles à l'excès. A Lantao, la vue était magnifique, la nature très pittoresque, mais on ne vit pas simplement de contemplation, même si l'on est un fervent trappiste! Ayant effectué un second voyage au Canada, Dom

Paulinus en ramena ses jeunes prêtres chinois, en attente à Notre-Dame-des-Prairies, et avec eux, des secours fournis par ses bons amis d'Amérique. Grâce à ce renfort, les moines s'attaquèrent d'abord au déblaiement d'un chemin qui leur faciliterait le transport des matériaux. Jusque-là, il leur avait fallu une heure pour apporter à bras, de la mer, chaque fardeau quelque peu lourd. La route coûta un dur labeur et des fatigues sans nom, mais quelle joie quand un beau jour, un tracteur s'y engagea victorieux pour la première fois!

Vint ensuite le creusage d'un canal et l'installation d'un réservoir d'eau avec filtre. On pouvait maintenant songer à la construction des édifices. En l'espace de deux ans, une chapelle, un cloître, une hôtellerie et une laiterie s'accrochèrent successivement au flanc de la montagne. Aussi, le 19 février dernier, lors de l'inauguration de leurs nouveaux bâtiments, les dix-sept trappistes de Lantao pouvaient-ils chanter un vibrant *Magnificat* en voyant l'heureux résultat de leur travail.

Le Supérieur général de l'Ordre des cisterciens, Dom Gabriel Sortais, célébra la messe d'ouverture, en présence de S. Exc. Mgr Lawrence Bianchi, évêque de Hong Kong. A midi, le Gouverneur général et son épouse honoraient aussi la trappe de leur visite officielle. Ils furent conduits de leur bateau particulier au couvent avec le tracteur des moines.

Dès les premières heures de la matinée, des groupes de prêtres, de religieux et religieuses, de laïques de tous âges et de tous rangs, chrétiens et même païens, étrangers et surtout chinois, amenés de Hong Kong par bateaux, avaient suivi la route grim-



Comment on accède au monastère?

pante qui accède au monastère. Ils composaient maintenant cette foule immense qui remplissait les vastes terrains entourant la chapelle et l'hôtellerie. Quel spectacle émouvant quand, au moment de l'élévation, des milliers de fidèles se prosternèrent sur le sol pour adorer le Dieu de l'Eucharistie!

Dans ce petit coin de terre perdu, aux frontières mêmes de la Chine Rouge, la Foi d'un million de croyants au *Credo* catholique s'affirmait une fois de plus dans toute sa vitalité, son audace, son courage et son invincible espérance!

De cette île solitaire de Lantao, où

jusqu'à ces dernières années, seuls quelques fermiers chinois s'étaient aventurés, vont sourdre désormais des courants de vie et d'activités dépassant le naturel, l'humain. Les moines de saint Benoît, dans leur citadelle de prière et de pénitence, face à l'Empire communiste, formeront une garde puissante, et par les armes de leurs bras tendus vers le ciel et de leur immolation incessante, obtiendront victoire à l'Église mutilée de leur chère Patrie. « Rien ne se perd, a écrit le penseur Saint-Exupéry, et le monastère clos de murs, lui-même, rayonne. »

Essai sur l'histoire de la musique à Cuba

par Soeur MONIQUE-D'OSTIE¹, M.I.C.

Quand M. Sanchez de Fuentes, compositeur cubain, écrivait: « Les chansons avec lesquelles nos mères nous endormaient sont d'origine espagnole, et chacune était un joyau du folklore espagnol », il nous révélait — et avec quelle grâce — la prédominance de l'élément espagnol dans la musique de son pays. Voyons comment la cantilène aux modalités antiques a pu donner le jour à la *Guajira* ou à la *Rumba* actuelles.

La Perle des Antilles était peuplée primitivement de trois tribus indiennes dont les Siboneys, occupant la partie occidentale, sont considérés comme ses plus anciens habitants.

Au quinzième siècle, les conquérants espagnols s'établirent à Cuba. Ils épousèrent des femmes indigènes, de sorte que dans les foyers qui se multipliaient, les mélodies rudimentaires des Indiens, les *areitos*, se mêlèrent aux refrains de la Castille, de l'Andalousie et de l'Extremadura.

Au commencement du seizième siècle, les Blancs, devenus maîtres de l'île, firent venir par l'entremise des Portugais, une foule de Noirs d'Afrique afin de remplacer les pauvres Siboneys mourant de faim et de misère sous la rigueur des traitements des nouveaux seigneurs. Peu

à peu la race indienne s'éteignit, et avec elle, les accents de sa mélancolique chanson. Sur toute la période de ce seizième siècle, la musique espagnole régna en souveraine à Cuba. Et qu'était cette musique espagnole sinon les mélodies aux modalités grégoriennes, transformées au cours des âges, et qui ont fait du folklore espagnol le plus riche d'Europe avec celui de la Russie!

Pendant, à l'intérieur de ses baraques, le Noir chantait lui aussi, et il s'accompagnait d'instruments de sa confection. Selon qu'il appartenait à telle ou telle tribu africaine, les instruments revêtaient une certaine forme et produisaient un son spécial, ce qui explique la variété inconcevable de tambours ou autres instruments à percussion en usage à Cuba.

Au dix-septième siècle, la Révolution en Haïti provoqua la fuite massive des Blancs de ce pays qui se réfugièrent à la Havane et à Santiago, apportant avec eux les coutumes, les danses et les mélodies françaises. Pendant près de trois cents ans, tous ces éléments, indiens, espagnols, africains, français, etc., devaient survivre épars et sans organisation.

Au début du dix-neuvième siècle,

¹ Mamie Martel, de Québec.



Enseigner que la blanche vaut deux noires soulève peut-être ailleurs des difficultés raciales. Le problème ne semble pas se poser à Sœur Monique-d'Ostie et à ses petits amis cubains.

lorsque les Cubains songèrent à se séparer de l'Espagne pour réaliser l'Indépendance de la patrie, ils tentèrent aussi bien de libérer leur musique de ses entraves séculaires et de lui imprimer un air de jeunesse cadrant mieux avec les printemps perpétuels, pleins de soleil et de fleurs de leur Ile.

Manuel Saumell, pianiste et compositeur havanais, consacra sa vie à fonder une musique cubaine nationale. Sa première œuvre, l'*Opéra Antonelli*, de pure saveur créole, ouvrit la voie à une quantité d'autres œuvres qui marquèrent pour toujours le caractère purement national de la musique à Cuba.

En quoi consiste ce caractère national de la musique cubaine ?

Pour qu'une musique soit nationale, il faut qu'elle réponde aux aspirations

d'un peuple et qu'elle devienne en même temps son langage. Or, que peut désirer, que peut vouloir chanter un peuple qui, quatre siècles durant, s'endormit chaque soir au son des berceuses espagnoles; un peuple qui, tout le jour, était tenu en haleine par les battements ensorceleurs d'un tambour jamais assez perfectionné; enfin, un peuple qui, au contact des autres nationalités, sentait en son âme le besoin d'une expression personnelle, d'une langue colorée et veloutée comme les innombrables fleurs de son pays!

Ce qui caractérise surtout l'œuvre de Saumell, c'est l'emploi qu'il fit de la contredanse (danse d'origine anglaise qui passa en France et fut introduite à Cuba par les Français d'Haïti) et de plusieurs mélodies de type espagnol. Après avoir fait entendre, harmonisée de façon plus ou

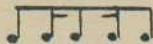
moins classique, une de ces mélodies souvent écrites à 6/8, quelquefois à 2/4, il inventait, en une seconde partie, des variations nombreuses sur des rythmes inconnus jusqu'alors (rythmes que les Noirs cependant possédaient en virtualité, ce qui explique leur prompt diffusion). Ces rythmes donnèrent lieu à une infinité de danses dont voici les principales: la *danzon*, le *zapaleo*, le *punto*, le *bembé*, le *tongo-congo*, la *conga*, le *son*, la *criolla*, la *guaracha*, etc. Cette musique était éminemment populaire.

Casamitjana fut le premier à harmoniser pour fanfare les rythmes afro-cubains, surtout le *bembé* qui se chantait dans les rues.

A mesure que les Cubains s'éloignaient des coutumes et des goûts espagnols, le rythme afro-cubain prit plus d'importance, et avec des compositeurs tels que Roldan et Caturla, cette musique, sortie des baraques nègres et des fêtes populaires, franchit le seuil des salons de l'aristocratie et confirma le caractère national de la musique à Cuba.

Il est un élément rythmique caractéristique de la musique cubaine attribué aux nègres français venus d'Haïti et qui se répandit dans toutes les régions où ces Noirs formaient majorité ou fraction importante de la population. Cet élément est une déformation du rythme de la contredanse à 6/8 (une noire et quatre croches). Trouvant la formule trop majestueuse ou trop paisible, ces Noirs y incorporèrent le frémissement de leur âme primitive et en firent le si populaire

CINQUILLO



lequel donna lui-même

naissance au TRÉSILLO.



Nulle composition cubaine

ne peut se glorifier d'être nationale si elle ne présente un de ces rythmes (simple ou développé) qui constituent le fondement d'une musique dont par-delà les océans s'enchantent tour à tour les amateurs et les spécialistes.

Après que les Ignacio Cervantès, les Sanchez de Fuentes, les Ernesto Lecuona (fin du dix-neuvième siècle et début du vingtième), tous élèves des Conservatoires de Paris ou de Madrid, eurent enrichi de leur écriture au style romantique la musique de leur pays; pendant que beaucoup de jeunes compositeurs cherchent une expression purement nationale à leurs élans artistiques et patriotiques; voici qu'un enfant de la Havane, fils de musicien, élève de Manuel de Falla, se lève, résolu de marcher sur les traces des grands maîtres, *rejetant* toute préoccupation nègre, comme disent ses compatriotes. Nous avons nommé Julian Orbon, qui vient de voir une de ses œuvres symphoniques couronnée par des maîtres éminents, et sur qui semble reposer l'avenir de la musique à Cuba. Surnommé le *Brahms espagnol*, ce jeune compositeur de trente ans a déjà doté la musique de son pays d'une Symphonie, de nombreuses pièces de musique de chambre ainsi que d'une quantité de pièces pour chœurs et pour piano.

L'Histoire de la Musique à Cuba n'en est pas à son dernier chapitre; elle nous réserve certainement des surprises. L'immense, l'incomparable richesse rythmique de l'Art actuel au pays, voilà ce qui étonne et enchante le musicien de l'étranger étudiant à la Havane, voilà l'élément précieux dont disposent les compositeurs autochtones pour créer des œuvres d'une expression neuve et originale.

WAKAMATSU, JAPON



Le
Rembrandt

japonais

par Sœur Saint-Vincent-Ferrier¹,
M.I.C.



Sesshu (Bateau de Neige), ce bonze-artiste célèbre pour ses soies murales et qui illustra l'ère Muromachi au quinzième siècle, a mérité d'être appelé le Rembrandt du Japon. A l'instar du maître hollandais, le noir et le blanc dont il use surtout lui servent à poursuivre la lumière à la façon de la couleur.

Bien que l'histoire de l'Art ne révèle que peu de chose de la jeunesse de ce peintre, il est cependant un trait de sa vie très populaire parmi le peuple.

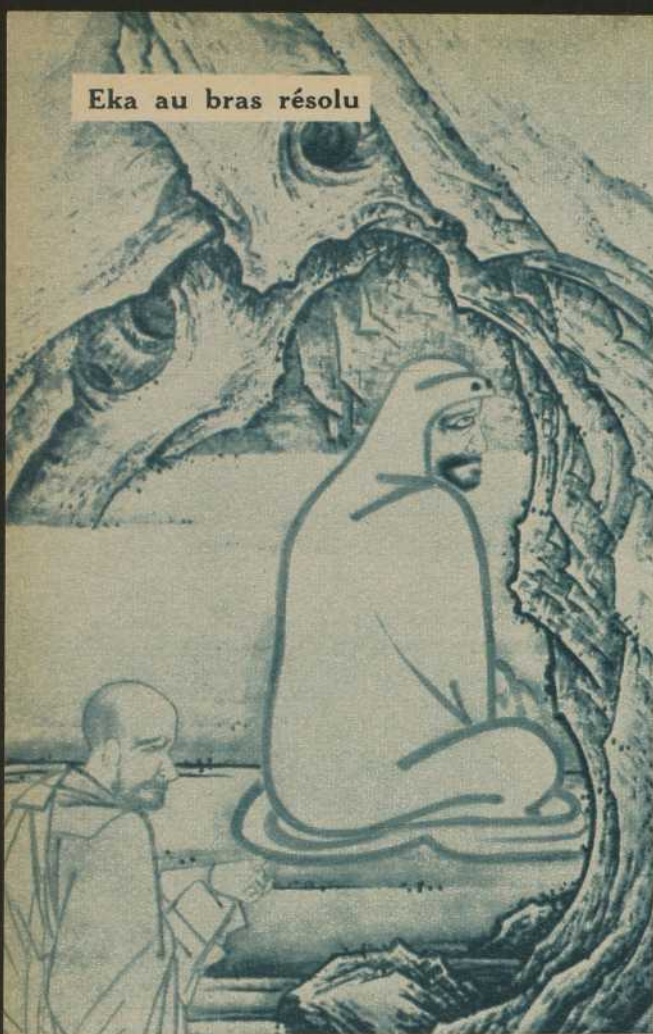
Sesshu, dit-on, fut placé de bonne heure au temple bouddhique de Hofokuji ou temple du Trésor du Bonheur lequel s'élevait au district d'Okayama, aujourd'hui ville du diocèse d'Hiroshima. Le garçonnet à la tête rasée ne sembla point découvrir le trésor du bonheur à étudier les Sôûtras, livres sacrés du bouddhisme. Il ne rêvait si bien que pinceaux et couleurs qu'il encourait souvent les foudres du grand bonze et cette admonition: « Si tu continues à paresser ainsi, tu ne pourras jamais devenir

un excellent serviteur de Bouddha. » En dépit de ces reproches, toujours tourmenté du désir de peindre, Sesshu retournait invariablement à son art. La nature le séduisait; le simple contour d'une fleurette faisait frissonner son pinceau.

Or il arriva qu'un jour, emporté par une sainte colère, son maître l'enferma dans une oubliette du temple, et là, l'attachant à une solive, lui tint ce langage: « Nous allons bien voir maintenant à quoi t'auront servi tes pinceaux! »

Graduellement le jour baissa; un silence désertique noya le temple; les ombres s'allongèrent sur la muraille en spectres menaçants. Le novice prisonnier se prit à pleurer, implorant la clémence du grand bonze. Retiré dans ses appartements, celui-ci entendait mais demeurait inflexible. Cependant, lorsque la voix se tut, il alla voir à pas feutrés. Le pauvre enfant s'était endormi. A ses pieds, un souriceau pas peureux du tout et l'œil malin, montait la garde. Malgré les chut

¹ Isabelle Ethier, de Montréal.



répétés de l'important personnage, il ne broncha pas. « Étrange souriceau, marmonna le bonze, tu veux me tenir tête? Je te vaincrai toi aussi! » Mécontent, il avança le pied... Mais, ô merveille! l'insolente petite bête n'était autre qu'un dessin de Sesshu! D'un doigt, avec ses larmes, le novice avait reproduit les traits d'un compagnon de capti-

vité! Le maître comprit qu'un état de vie ne s'impose pas et dès lors il laissa pleine liberté à son disciple qui devint l'immortel Sesshu. Cette tolérance influença-t-elle la vocation du novice? Il est fort probable, car Sesshu ne quitta point le temple où il allia la carrière de peintre aux devoirs du bonze. Les commandes affluèrent. Il n'en refusa jamais. Mais avant de manier le pinceau, pour établir l'équilibre parfait en son âme, il s'infusait une tasse de thé qu'il buvait à petites gorgées, puis il jouait de la flûte, après quoi seulement il s'abandonnait à l'inspiration.

Comme la plupart des grands maîtres, Sesshu ne fut pleinement apprécié qu'après sa mort. Un jour, un seigneur chez qui il avait feu et lieu lui montra un magnifique tableau reçu de Chine et lui demanda le nom

de l'auteur. Sesshu, qui avait voyagé en Chine à cette époque, connaissait l'art chinois et ses maîtres. Il répondit en toute simplicité: « C'est moi. » Croyant à une vantardise et choqué d'une telle audace, son protecteur le renvoya froidement. Ce n'est que plus tard, lorsqu'on s'avisa de laver l'envers du chef-d'œuvre, qu'apparut le nom de l'auteur: c'était celui de

Sesshu! Aussitôt le prince dépêcha des serviteurs auprès du bonze-artiste avec ordre de le ramener au palais. Mais hélas! âgé de plus de quatre-vingts ans, il avait rendu l'âme.

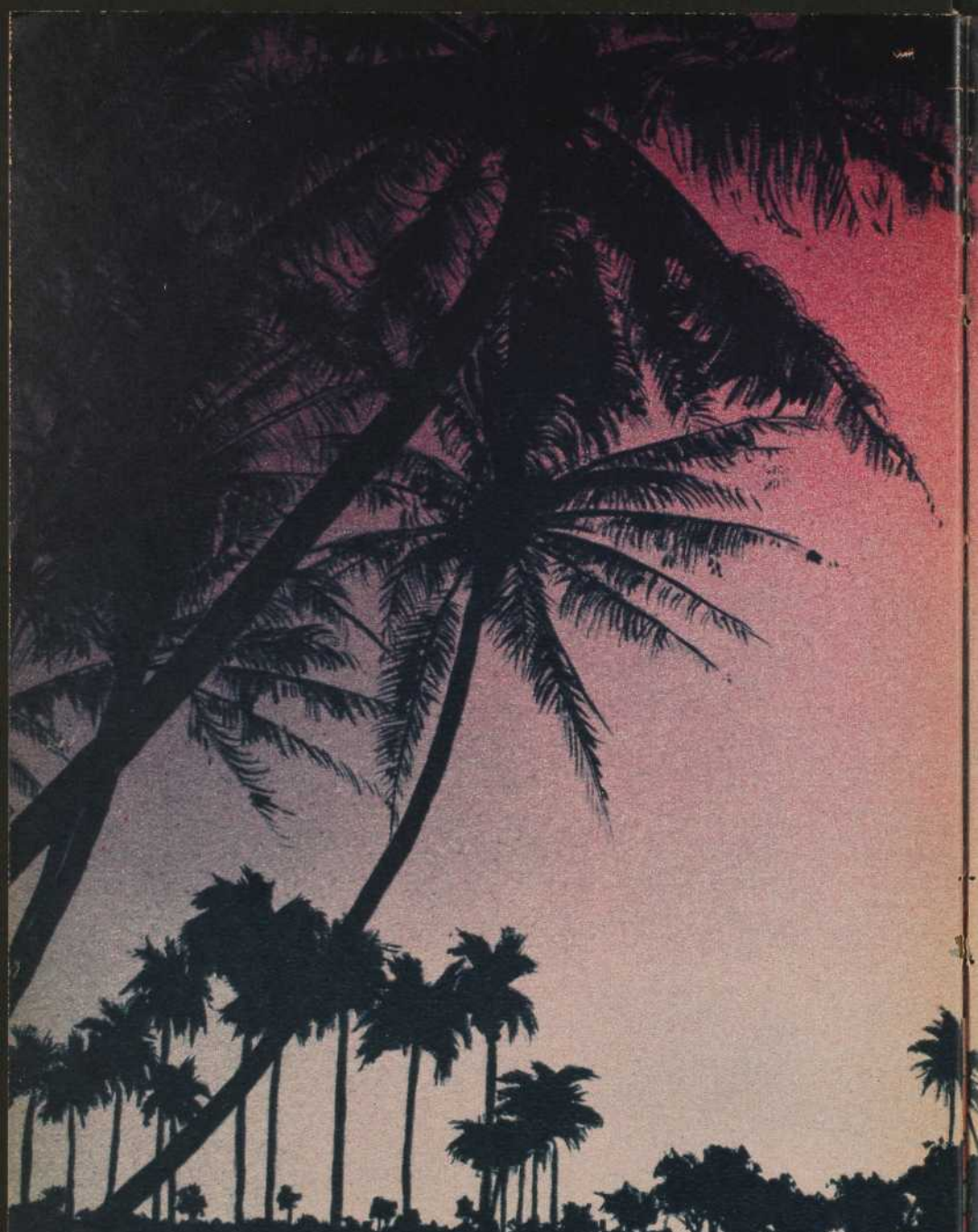
L'œuvre la plus fameuse du Rembrandt japonais et qui l'a fait appeler encore le *saint artiste* s'intitule *Eka Dambi*. Elle représente Daruma en prière. Eka, venu des Indes, le supplie de l'accepter pour disciple. Mais le moine plongé dans l'exercice du *zen* ne daigne même pas lui répondre. Sans se déconcerter, Eka tire son poignard du fourreau et se

laboure le bras gauche de l'épaule au coude. Daruma sort de sa méditation et touché de tant d'héroïsme admet Eka en qualité d'élève. D'où le titre du tableau *Eka Dambi* (Eka au bras résolu).

Plusieurs toiles de Sesshu ont pour titre *San Sui* (Eau de la Montagne). Toutes sont peintes sur soie, à l'encre de Chine, aux contours gras et énergiques. Ces paysages respirent la simplicité et la paix. L'habitude du *zen* ou méditation bouddhique chez leur auteur n'est sans doute pas étrangère à ces qualités d'expression: Sesshu a traduit son âme.

Sœur Saint-Vincent-Ferrier et de futurs Sesshu peut-être...





HAITI

Les enchantements de Mirebalais

Par où commencer pour vous parler de la poésie qui remplit mon pays d'adoption? Poésie des clairs matins toujours habillés d'or et d'azur? Jamais de grisaille si ce n'est le soir. Les averses de cinq heures sont elles-mêmes pleines de charme puisqu'elles abreuvent la terre desséchée par les ardeurs du soleil. Point nécessaire, à l'aube, d'arroser les rues: le bon Dieu s'en charge, le soir. Des fleurs? Il y en a partout! Lauriers, hibiscus, rosiers, offrent sans cesse autour des habitations la joie de leurs fleurs. Chez nous, en mars, un laurier projette, dans l'encadrement d'une fenêtre de la salle de communauté, sa tête rose suavement parfumée. Depuis septembre, toujours des roses à la chapelle. Mes élèves m'ont apporté des lis d'une variété inconnue et d'une odeur exquise. De la pelouse? Il y en a le long de la route et devant les *cailles*; et cette richesse des cocotiers et des palmistes! et ces

bananiers mêlés un peu sans ordre à tout le reste!

Le climat? Ici, à Mirebalais, je le trouve enchanteur. Les nuits sont fraîches et reposantes; et cet air pur qui entre de tous côtés; et cette bonne brise qui vous glace au moment le plus chaud de la journée sans se comporter avec quelque arrière-pensée de rhume! Parfois on est tout étonné de sentir un léger filet ruisselant qui vous chatouille la joue: vous réalisez alors que vous transpirez. Tout ce que je puis observer touchant le climat, c'est qu'il semble nous *évaporer* au sens littéral du mot: il fait fondre à la longue, et c'est peut-être pour cela qu'on a pu le qualifier d'épuisant. Mais, oyez! Le R. P. Créache, de Mirebalais, compte à son crédit quarante années de mission en Haïti sans jamais avoir pris un congé en France, sans jamais avoir fait la sieste du midi! et il tient!

Pour ma part je trouve si délicieuse



la joie missionnaire que je goûte ici que tout me devient enchantement, la chaleur y comprise. La seule chose qui m'a un tout petit peu taquinée, c'est, le mois qui suivit mon arrivée, de n'avoir pas senti d'intégration au sein de la population. Je n'ai rencontré tout juste que quelques demoiselles venues voir curieusement la nouvelle Mère du Canada. Après deux semaines de classe cependant, j'ai senti une liaison avec mes élèves, et l'impression a disparu.

Dans ma tâche d'éducatrice, je crois difficile de faire assimiler aux élèves la haute culture que le programme exige d'elles: travail formidable pour elles que d'ingurgiter la science de tous ces beaux manuels dans une langue qu'elles ne parlent pas à la maison! Tour de force que l'étude de la psychologie, de la morale, dans ces conditions! Malgré ces problèmes de langue, ces enfants peuvent se dire quand même avec fierté: nos pères, jadis esclaves, ont vaincu, dans la conquête de l'Indépendance du pays, une des premières nations civilisées de l'Europe! Cette espèce d'orgueil national (et n'est-il pas légitime en quelque sorte?) s'oppose souvent chez mes jeunes Haïtiennes à la simplicité. Comment sauraient-elles comprendre l'ouverture simple que l'éducatrice aimerait obtenir?

Prouesse de mes élèves... Vous dirai-je qu'en la fête de notre Père Curé mes grandes ont joué *Esther* et chanté avec brio la cantate *Prière d'Enfant*? Les plus petites qui formaient l'orchestre, ont enlevé la plus grosse part d'applaudissements. Les parents étaient ravis. Un théâtre avait été érigé à la grande salle et les murs enduits de bleu. Les coupons et les confections reçus des États-

Unis ont fourni des costumes frappants. Mlle Nina, l'institutrice la plus connaissante, m'a dit que le groupe de nos actrices aurait pu rivaliser avec la troupe nationale de Port-au-Prince... On a remarqué la diction; on l'a jugée parfaite. N'est-ce pas qu'il est consolant d'enseigner la jeunesse haïtienne?

Dès que j'eus examiné le programme, je me lançai à l'étude de la géographie et de l'histoire de mon pays d'adoption. Chère Perle Noire! comme elle a souffert! combien douloureuse est son histoire, combien captivante aussi! Pourquoi des étrangers sans scrupules sont-ils donc venus semer l'ivraie dans cette bonne Terre?

Lors de ma nomination, Haïti, qui jusque-là m'avait paru — ainsi que sur la carte géographique — un genre de crabe étendant ses pinces d'un côté, se mit soudain à rosir et à se métamorphoser... Aujourd'hui c'est pour moi un beau coursier doré! Les missionnaires ont ici un travail splendide à accomplir, et cela dans des conditions matérielles relativement intéressantes.

En résumé: tout m'enchanté dans ma Mission! Et je souhaite cette même joie profonde à ceux et celles qui partiront pour une terre lointaine. Haïti attend tous les professeurs de l'École Supérieure de Granby et... de beaucoup d'autres écoles. Ici, à peu près le même programme qu'au Québec et en français également. Ah! qu'elle est magnifique la tâche de l'enseignante en Mission! C'est la conquête des âmes dans toute l'extension du terme!

Sœur Sainte-Yolande ¹, M.I.C.

(extrait d'une lettre à la Directrice de l'École Supérieure de Granby).

¹ Elisabeth Vanchestein, de Saint-Mathieu.



Lettre à l'amie

Yo

AU NOVICIAT, PONT-VIAU

Ma chère Yolande,

Quelle joie de savourer ta longue épître, de te retrouver toujours aussi personnelle et aussi vraie! Ta promotion récente comme professeur au cours secondaire ne m'a pas étonnée. Ta jeunesse? Un atout de plus, tout simplement, quand on connaît tes rares qualités d'éducatrice et les exigences de la psychologie spéciale de l'adolescente. Combien j'aimerais te surprendre au milieu de tes filles! Ce doit être si clair, si épanouissant, chez toi!

Mais, dis donc, pourquoi t'apitoyer ainsi sur mon sort? Un peu plus et tu me posais au front l'auréole du martyr: « Tout ce bonheur... et penser que toi, ma pauvre Louise,

tu y renonces à jamais! Je t'imagines, ta vie durant, penchée sur des lépreux dégoûtants ou occupée, dans une crèche quelconque, à tenir le biberon de sales marmots. Me croiras-tu? J'en frissonne. Le bon Dieu, il me semble, ne peut exiger un tel héroïsme, sacrifice total de sa personnalité et de ses dons. Ton *bac*, à quoi te servira-t-il? Vrai, je ne te comprends pas! » Ma très chère Yo, je comprends, moi! Veux-tu que nous réfléchissions ensemble?

Ton esquisse ne manque pas de couleur ni d'émotion, mais franchement, elle *retarde* un peu et ce ne serait pas superflu, je crois, de rafraîchir tes connaissances mission-

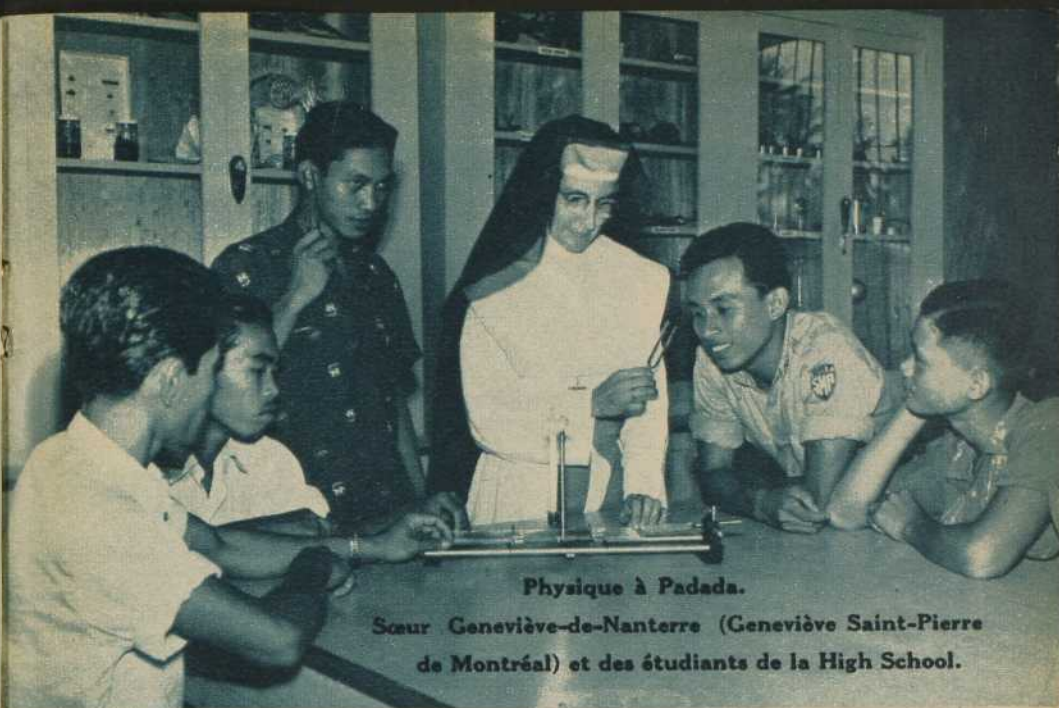
Sœur Saint-Amédée (Emilienne Vézina, de Québec)
explique la notation musicale avant de passer à l'exécution.



naires. Simple conseil en passant, pourquoi ne pas te renseigner dans quelque revue du genre, sérieuse et bien documentée? Tu te rendrais vite compte de ce fait capital dans l'essor missionnaire actuel: le combat de l'Église ne se livre plus en chaire, mais à l'École. C'est la jeunesse qu'il faut à tout prix gagner au Christ, et le Saint-Père, dans la grande encyclique missionnaire *Evangelii Præcones* (juin 1951), appuie fortement sur ce point: « Tous reconnaissent l'importance des soins qu'il faut donner à l'éducation; aux écoles et aux collèges. Les écoles, en effet, nouent d'opportunes relations entre les missionnaires et les païens de toute classe. La jeunesse, surtout, souple encore comme la cire, éprouve plus aisément le désir de comprendre, d'apprécier et d'embrasser la doctrine catholique.

Ces jeunes plus instruits seront, demain, les chefs de l'État; les masses les suivront comme leurs guides et leurs maîtres. Nous exhortons donc paternellement les supérieurs des Missions à ne rien épargner de leurs peines ni de leurs ressources pour développer ces entreprises scolaires. »

L'invitation, comme tu le vois, est pressante et les perspectives magnifiques! Le Souverain Pontife continue: « Il faut que les religieux et les religieuses qui sentent l'appel de ces vocations fructueuses se donnent, avant de quitter leur patrie, la culture intellectuelle et morale que requièrent aujourd'hui ces services. » N'est-ce pas d'une évidente clarté? A combats différents, armes différentes! L'Église si divine et si profondément humaine sait s'adapter. On ouvrira de nouvelles écoles catholiques, mais ces



Physique à Padada.

Sœur Geneviève-de-Nanterre (Geneviève Saint-Pierre de Montréal) et des étudiants de la High School.

écoles, elles seront à la page, en mesure de rivaliser avec les établissements neutres déjà installés et de répondre aux exigences des gouvernements.

Alors, on a vu les différentes congrégations missionnaires, tant d'hommes que de femmes, dociles à la voix du Père commun, diriger des effectifs de plus en plus nombreux vers l'apostolat de l'éducation, consentir à des sacrifices coûteux afin de pourvoir à une préparation très poussée des professeurs.

Ma Communauté, je te l'assure, n'est pas restée en arrière dans le grand mouvement. L'enseignement, mis à l'honneur dès les débuts de la fondation par l'apostolique Mère Marie-du-Saint-Esprit, figure aujourd'hui comme œuvre principale dans quarante-trois des cinquante-

neuf établissements de la Société.

« D'un pôle à l'autre », les filles de l'Immaculée dispensent à près de quinze mille étudiants et étudiantes de toutes catégories, les trésors de l'éducation et de l'instruction chrétiennes: classes maternelles, jardins de l'Enfance, écoles primaires, secondaires, supérieures, normales, ménagères et commerciales. Pour les Philippines seulement, tu peux compter cinq *High Schools!* Ajoute à cela les cours privés de doctrine, de langue, de musique et de peinture. Il y a vraiment pour tous les goûts et toutes les aptitudes. Encore, une formation sérieuse s'impose-t-elle! Commencé dès le séjour au noviciat, l'entraînement des aspirantes missionnaires se poursuit soit au scolasticat école-normale de la Maison Mère, jusqu'à l'obtention du brevet A et



du baccalauréat en pédagogie, soit à l'Université, à l'Institut de Pédagogie familiale, ou encore, selon les besoins particuliers de certaines œuvres, en d'autres écoles spécialisées et collèges canadiens ou américains. De plus, une fois sur place, plusieurs de nos professeurs, surtout celles des Philippines, des Antilles et du Japon, doivent, afin de satisfaire aux exigences locales et d'obtenir leur permis d'enseignement, fréquenter l'Université et décrocher, dans la langue du pays, baccalauréats, licences et même doctorats.

Je m'arrête. En voilà assez, je crois, pour déraciner chez ma si loyale amie un préjugé trop répandu, celui de la quasi-incompatibilité de l'enseignement et de la vie missionnaire. Non, chère Yolande, console-toi. Mon bac n'est pas enseveli à jamais; il est probable même que je

continuerai à me qualifier pour donner davantage.

Je n'ai pas renoncé à ma carrière d'éducatrice; les confidences échangées au soir de notre *graduation* restent vraies; mon idéal demeure le même, mais agrandi aux dimensions du monde. Mes élèves!... Cette seule évocation, sois-en certaine, éveille en mon âme, les mêmes résonances profondes, tout l'enthousiasme d'autrefois. La seule différence, peut-être, je les vois, bruns, ou jaunes, ou noirs...

Un secret pour terminer. Je recevrai la blanche livrée des novices de l'Immaculée, le 11 février prochain. Tu seras au rendez-vous? C'est promis? D'ici là, meilleurs vœux de succès dans la formation de tes « grandes »; je prie pour toi.

Toujours amie....

SŒUR LOUISE, postulante

Nos partantes de 1956

Quarante-sept Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont quitté leur Maison Mère pour les Missions lointaines au cours de 1956.

Pour les Philippines: Sœur Saint-Mathieu (Agnès Guénette, de Sainte-Anne-des-Plaines), Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (Yvonne Gérin, de Coaticook), Sœur Saint-Jacques-le-Majeur (Emma Labrèche, de Saint-Jacques de l'Achigan), Sœur Saint-Claude (Laurette Roy, de Thetford Mines), Sœur Gabriel-de-l'Annonciation (Ida Carrière, de Hammond, Ont.), Sœur Pierre-Julien (Jeannette Tremblay, de Saint-Fulgence), Sœur Sainte-Flavie (Carmen Castonguay, d'Edmunston, N.B.), Sœur Marie-Régina (Léa Chénier, de Wrightville), Sœur Jean-de-l'Assomption (Cécile Dépôt, de Valleyfield).

Pour le Japon: Sœur Marie-Georges (Agathe Bolduc, de Saint-Damien de Brandon), Sœur Saint-Fidèle (Gisèle Lambert, de Québec), Sœur Sainte-Emilienne (Jeannine Blanchard, de Montréal).

Pour Hong Kong: Sœur Saint-Charles-de-Milan (Jeanne Bouchard, de Saint-Eloi), Sœur Marie-Honorius (Véronique Therrien, de Saint-Julien de Wolfestown).

Pour Formose: Sœur Marie-Esther (Alice Buteau, de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe), Sœur Sainte-Émerentienne (Marie-Berthe Fleurent, de Saint-Germain de Granthman), Sœur Sainte-Rose (Jeanne Sanschagrin, de Charlesbourg), Sœur Marie-Elmire (Jeanne-d'Arc Allary, de Sainte-Méla-

nie), Sœur Sainte-Angéla (Gabrielle Drouin, d'Inverness).

Pour Haïti: Sœur Saint-Sylvère (Clara Leblanc, de Saint-Sylvère) Sœur Marie-du-Crucifix (Eva Tessier, de Saint-Bonaventure d'Yamaska), Sœur Saint-Germain-d'Auxerre (Germaine Lefrançois, de Longueuil), Sœur Sainte-Germaine-Cousin (Marie-Anna Legris, de Montréal), Sœur Sainte-Rita (Rita Legrand, de Saint-Philippe de Laprairie), Sœur Marie-Alfred (Marie-Marthe Dubé, de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Rimouski), Sœur Saint-Jean-Bosco (Angela Désilets, de Montréal), Sœur Yvonne-de-Jésus (Pauline Mailloux, de Sainte-Angèle de Rouville), Sœur Saint-René-Goupil (Jeannine Gagnon, de Hérouxville) Sœur Sainte-Aurélié (Germaine Roy, de Nicolet), Sœur Joseph-du-Bon-Pasteur (Jeanne d'Arc Fontaine, de Québec), Sœur Saint-Jean-Vianney (Madeleine Grenier, de Saint-Jean-Baptiste-Vianney), Sœur Pierre-de-Galilée (Jeanne Jetté, de Montréal), Sœur Françoise-de-Rome (Françoise Derome, de Montréal), Sœur Marie-Hermann (Claire Chapdelaine, de Sorel), Sœur Saint-Maurice (Monique Lemay, de Sainte-Justine).

Pour Cuba: Sœur Saint-Alban (Marguerite Dionne, de Joliette), Sœur Saint-Albert-le-Grand (Marguerite Jobin, de Québec), Sœur Saint-Cyprien (Cyprienne Miller, de Montréal), Sœur Madeleine-du-Sauveur (Alice Labelle, de Montréal), Sœur Marie-Marthe (Marie-Alice Vézina, de Saint-Joseph-de-Beauce), Sœur

Saint - Jean - Chrysostome (Lucille Brouillette, de Richmond).

Pour l'Afrique: Sœur Saint-Pierre-d'Alcantara (Madona Laliberté, de Leamington, Ont.), Sœur Saint-Pascal Baylon (Thérèse Déziel, de Côte Saint-Paul), Sœur Sainte-Hélène (Hélène Hébert, de Notre-Dame-de-Pier-

reville).

Pour Vancouver: Sœur Saint-Yves (Yvette Ricard, de Grand'Mère), Sœur Joseph-de-la-Providence (Angèle Rondeau, de Sainte-Elisabeth de Warwick), Sœur Laurent-Marie (Aline Létourneau, des Trois-Rivières.)

Nécrologie

Rév. Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Religieuse Oblate Franciscaine de Saint-Joseph, **Bordeaux**; M. J.-A. Moquin, **Granby**, père de nos Sœurs Marie-de-l'Epiphanie et Saint-Jean-de-l'Eucharistie; Mme Gaudiose Bolduc, **Québec**, mère de notre Sœur Marie-du-Saint-Sauveur; M. Wilfrid Rompré, **Sainte-Thècle**, père de notre Sœur Saint-Expédit; M. J.-W. Gagnon, **Jonquière**, père de notre Sœur Bernadette-de-l'Immaculée; Mme Claude Rinfret, **Ottawa**, mère de notre Sœur Claude-de-la-Colombière; M. Alfred Pageau, **Québec**, père de nos Sœurs Marie-Pauline et Saint-Rodrigue; Mme Wilfrid Métivier, **Buckland**, mère de notre Sœur Marie-de-Sion; M. Léopold Bourassa, **Saint-Barnabé**, frère de notre Sœur Marie-de-la-Charité; M. Armand Boulay, **Waterloo**; Mlle Liliane Derome, M. le Docteur Cornélius Derome, Mlle Francine Varin, M. Wilfrid Rousseau, Mme Zoël Langevin, M. G. Langlois, Mme Auguste Huguet, Mme Xavier Laberge, Mme Ernest Brunet, Mme Edouard Ricard, M. Elzéar Pelletier, Mme Joseph Forté, M. Bernard Lavallée, **Montréal**; M. Alphonse Savard, **Cartierville**; M. Gérard Caouette, **Montréal-Sud**; M. Emile Poirier, **Saint-Josaphat**; Mme Omer Brosseau, **Laprairie**; Mme Téléphore Fournel, **Saint-Jérôme**; Mme Léandre Adam, **Sainte-Elisabeth**; M. Adinas Forest, **Saint-Thomas**; Mme Arthur Beaugard, **Granby**; Mme Ernest Martin, **Lac-des-Ecorces**; Mme Hector Lamothe, **Saint-Marc de Shawinigan**; M. Raoul Lacombe, **Saint-Thomas de Montmagny**; M. Jean Dumont, **Lévis**; Mme Arthur Caron, **L'Islet**; Mlle Marie-Anne Langlais, **Roberval**; M. Onésiphore Michaud, **Saint-André de Kamouraska**; Mlle Simone Godard, **Labelle**; M. Auguste Chouinard, **Joliette**.

INTENTIONS MISSIONNAIRES

de l'Apostolat de la Prière

JANVIER: Les prêtres et les fidèles de Chine qui souffrent pour la foi dans les prisons ou les camps de travail forcé.

FÉVRIER: Que l'Église puisse exercer en paix son apostolat dans l'Afrique du Nord.

Maisons des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26 .
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9 .
OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine
Montréal 8 .
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière
Montréal 1 .
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, Qué.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 279, rue Principale.
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.
PERTH, N. B.
OTTAWA, Ont., 443, rue Gilmour.

AUX ETATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

A FORMOSE

- KUANHSI, Catholic Church, Hsinchu Hsien, Taiwan.
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu Hsien,
Taiwan.
TAIPEI, Ho Ping Tung, 2nd Section, An Tung Chieh
363, Taiwan.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima
Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carlini, 8.

AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAQUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haïti.
LES COTEAUX, Haïti.
ROCHE-A-BATEAU, Haïti.
PORT-SALUT, Haïti.
CAMP-PERRIN, Haïti.
MIREBALAIS, Haïti.
LIMBE, Haïti.
CAP-HAITIEN, Haïti.
CHANTAL, Haïti.
TROU-DU-NORD, Haïti.
PORT-AU-PRINCE, cité Magloire, no 2.
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haïti.
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.
MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Katete River, P. O.
Nyasaland, B.C.
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P.O.
Nyasaland, B.C.
RUMPHI MISSION, Rumphí, P.O.
Nyasaland, B.C.
KARONGA MISSION, Karonga P.O.
Nyasaland, B.C.
KASEVE MISSION, Fort Hill P.O.
Nyasaland, B.C.
MZUZU MISSION, Nyasaland, B.C.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay, P.O.
Nyasaland, B.C.
FORT JAMESON, P.O. Box 106
Northern Rhodesia, B.C.

A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.



Neige à Tokyo